

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

30^e ANNÉE

N^o 17

1^{er} SEPTEMBRE 1887.

LE DERNIER PAMPHLET DE M. DE FONVIELLE

M. Wilfrid de Fonvielle a publié, il y a quelque temps, un recueil d'invectives à l'adresse des hommes de science et des spirites. L'ouvrage a pour titre : *Les Endormeurs*. Il y est d'abord question de la *raison* et de l'*intelligence* de son auteur qui déclare ne point vouloir faire le sacrifice de l'une ni l'abnégation de l'autre. On va voir de quelle façon s'y prend M. de Fonvielle pour nous montrer comment il conserve intactes ces précieuses facultés.

Beaucoup de gens, parmi ceux qui se bornent à être raisonnables à la manière... ordinaire, beaucoup, dis-je, pensent que le meilleur moyen de ne pas perdre tout bon sens c'est de rester calme, en présence des phénomènes dont on ne comprend pas le mécanisme, surtout lorsque la réalité de ces phénomènes a été prouvée par des expériences innombrables. Mais M. de Fonvielle ne pense pas ainsi. Son *intelligence* ne veut point admettre que ces faits soient possibles et il se révolte. C'est ce qu'il appelle ne pas faire le sacrifice de sa raison. Il se révolte, en termes acerbes, qui, d'ailleurs, lui sont familiers, et c'est également ce qu'il appelle ne pas faire abnégation de son intelligence. « Vous vous fâchez, donc vous avez tort ! » disait Paul-Louis Courier. Il est regrettable — pour M. de Fonvielle — que sa haute raison ne lui rappelle pas, de temps à autre, cette phrase calmante.

Voici quelques-unes des tirades de ce don Quichotte de la philosophie cartésienne. On va voir comment cet écrivain qui se flatte d'avoir fréquenté les auteurs sages sait tirer parti des enseignements de ses maîtres.

Suivons-le, chapitre par chapitre. Nous allons prendre ses nombreux adversaires au fur et à mesure qu'il nous les présentera. On peut se rassurer tout de suite, aucun d'eux ne fera plus mauvaise figure après qu'avant, car les blessures produites par les traits que lance M. de Fonvielle ne sont pas bien dangereuses.

Après chaque nom je produirai l'opinion de cet amusant personnage. Je la commenterai ensuite.

Voici d'abord la critique des *Débats*.

I. *M. de Parrille*. — « La maladie mentale dont il est attaqué, dit l'auteur « des *Endormeurs* (page 14), est tellement répandue parmi ses confrères que « nous craignons bien qu'il ne puisse se guérir avec eux en employant la « méthode de transfert. »

Il est probable que les lecteurs du *Journal des Débats* ne s'étaient jamais doutés que l'un de ses plus éminents rédacteurs se trouvait dans le cas signalé par M. de Fonvielle.

II. *Mesmer* (page 38 des *Endormeurs*). — « Nous ne parlerons que très peu « du célèbre Mesmer, car aujourd'hui l'opinion des gens sensés est tout à « fait arrêtée à son égard. Il est sacrifié même par les adeptes de sa pré- « tendue science, au moins ceux qui veulent garder quelques dehors sé- « rieux condamnent, tout d'une voix, son avidité et son charlatanisme. »

Ce n'est pas l'avis de certains savants contemporains et notamment de M. Ochorowicz professeur à l'Université de Lemberg, qui, dans son livre sur la *Suggestion mentale*, accorde à Mesmer une grande importance, comme savant et comme observateur.

III. *William Crookes* (page 40). — « Mais quelque gloire que M. Crookes « ait pu acquérir, elle n'est pas assez considérable pour faire perdre de vue « les frontières au delà desquelles il n'y a qu'impossibilité, absurdité, chi- « mère. Ses innovations, quelque brillantes qu'elles soient, n'ont pas « effacé les essentielles notions du bon sens parmi les savants de la fin du « xix^e siècle. »

Au commencement de l'année 1880, M. Crookes est venu à Paris et il a expliqué, avec expériences à l'appui, devant plus de quatre cents spectateurs, lettrés et savants, ce qu'était le quatrième état de la matière. « L'il- « lustre inventeur du radiomètre, disait M. Wurtz, dans la *Revue des Deux- « Mondes* du 1^{er} février 1880, pénétre dans un domaine complètement inconnu « avant lui et qui, marquant la limite des choses que l'on sait, touche à celles « qu'on ignore et qu'on ne saura peut-être jamais ». M. Crookes est allé par conséquent jusqu'à ces frontières qu'aucun autre n'avait pu découvrir avant lui. Personne, depuis lors, n'a démontré qu'au delà il n'y avait qu'impossibilité, absurdité et chimère. Ce n'est pas un *spiritualiste* — puisque M. W. de Fonvielle se présente comme tel — qui devrait le prétendre, sans apporter surtout aucune preuve sérieuse à l'appui de ce qu'il avance.

IV. *Les spirites* (page 42). — « De nos jours, dit M. de Fonvielle, le spirite « ahuri, entre une conférence de la salle des Capucines, une démonstration « de la polarité humaine et une séance de la Salpêtrière, trouve encore le « temps de revenir à ses chères tables et d'écrire quelques pages vides de « sens sous la dictée des plus illustres auteurs ».

M. de Fonvielle semble n'avoir étudié que très superficiellement les ques-

tions dont il parle. S'il les connaissait mieux, il saurait qu'une comparaison ne peut être établie entre la polarité humaine et les expériences de la Salpêtrière qui, elles-mêmes, ne sont pas absolument semblables aux expériences de suggestion mentale faites ailleurs, à Nancy, par exemple. Il saurait encore que les spirites, qu'il traite élégamment d'*ahuris*, sont en possession d'une science tout autre que celle des magnétiseurs partisans ou non de la polarité humaine et celle des hypnotiseurs des différentes écoles. Il saurait enfin que les spirites, tout en ne méprisant ni les uns ni les autres de ces chercheurs, ont été beaucoup plus loin qu'eux derrière les frontières qui séparent le monde connu du monde invisible. La preuve en est dans les communications spirites, que M. de Fonvielle paraît également ne pas connaître, et qui ne sont point, en général, aussi vides de sens que le prétend cet étrange spiritualiste.

V. *Les magnétiseurs du XVIII^e siècle* (page 42). — « Grâce à la clairvoyance de leurs juges, on peut dire que les magnétiseurs d'il y a un siècle ont été pris la main dans le sac de toutes les manières possibles. La commission académique n'a laissé d'illusions qu'à ceux qui voulaient à tout prix en garder ».

Le Dr Deleuze, dans son *Histoire critique du magnétisme animal*, n'est pas de cet avis. « Les trois messieurs de Puységur, dit-il, firent, dans les corps où ils servaient, des guérisons si surprenantes, que presque tous les officiers des mêmes corps voulurent être magnétiseurs. Bientôt à sa terre de Busancy, M. le marquis de Puységur établit un traitement où les malades se rendaient de très loin. M. le marquis de Tissard fit la même chose à sa terre de Beaubourg, en Brie. Une société nombreuse, formée à Strasbourg, et composée de médecins, de savants et de militaires, fit également des cures étonnantes et publia ses mémoires : les mêmes choses se passèrent à Bayonne, à Bordeaux, à Marseille, à Malte, dans plusieurs des principales villes de l'Europe, et jusque dans les colonies. Si l'on compte le nombre des témoins dont nous avons des attestations imprimées, je ne doute pas qu'on en trouvera plus de mille et ce nombre ne forme pas la dixième partie de ceux qui n'ont pas rendu leur témoignage public. »

On voit que le rapport — auquel fait allusion M. de Fonvielle, — de la *Commission académique*, n'avait pas été pris au sérieux par tout le monde. L'exagération voulue et le parti-pris, apportés par l'auteur des *Endormeurs* dans ses attaques, apparaissent nettement lorsqu'on a lu cette note de Deleuze. Si les magnétiseurs avaient été pris « la main dans le sac de toutes les manières », la doctrine n'aurait pas eu autant de succès à cette époque.

VI. *Antoine-Laurent de Jussieu*. Auteur d'un rapport favorable au magné-

lisme animal, publié en 1784. — « Par lui-même, dit M. de Fonvielle (page 52 « des *Endormeurs*), Antoine-Laurent de Jussieu n'était qu'un naturaliste « vulgaire, sans style, sans talent, sans valeur quelconque ; s'il n'eût appar- « tenu à une famille illustrée par son oncle, son ambition ne se fût jamais « élevée au-delà d'une place obscure dans les bureaux de la ferme générale ».

Antoine-Laurent de Jussieu n'était pas un esprit tout à fait aussi ordi- naire que le prétend M. de Fonvielle. Il était membre de la Société royale de médecine, et, comme tel, avait été appelé à donner son avis sur la ques- tion du magnétisme animal. « Au fond, dit M. Ernest Bersot (1), Laurent de « Jussieu, qui publia un rapport à part, se rapprochait sur beaucoup de « points de ses confrères. Comme eux il niait l'existence d'un fluide parti- « culier... L'action attribuée à un fluide universel non démontré appartient « certainement, disait-il, à la *chaleur animale* existant dans les corps, qui « émane d'eux continuellement, se porte assez loin, pour passer d'un corps « dans un autre. La chaleur animale est développée, augmentée ou diminuée « par des causes morales et par des causes physiques. Jugée par ses effets, « elle participe de la propriété des remèdes toniques... »

Il n'y avait rien d'absurde dans cette théorie. Elle prouvait tout simple- ment que Laurent de Jussieu avait mieux observé que ses confrères les phé- nomènes qu'il avait été chargé d'examiner.

VII. *Les magnétiseurs contemporains et les hypnotiseurs* (page 75 des *Endor- meurs*). — « Les magnétiseurs font appel à l'imagination de leurs somnam- « bules mais dans des conditions atroces, épouvantables, enlevant l'usage « de toute raison et méprisant les règles de la bienséance, les enseigne- « ments de l'expérience, tous les usages qui ont présidé jusqu'à ce jour au « rapport des sexes les uns avec les autres, nous ramenant en quelque « sorte, de pas en pas, à la promiscuité des races barbares, aux saturnales « des Romains, aux débauches légendaires des nations orientales ».

Cette phrase éminemment vertueuse n'est pas autre chose que l'un des nombreux *clichés* répandus dans les sermons des prédicateurs catholiques contre le magnétisme et le spiritisme. Ici M. W. de Fonvielle fait alliance avec les cléricaux. Les séances publiques de magnétisme ou d'hypnotisme n'ont pas le caractère immoral qu'il leur prête. Un journal que M. de Fon- vielle considère probablement comme l'un des organes les plus importants et les plus sérieux de la province, la *Gironde*, de Bordeaux, disait le 19 mai dernier, à propos des séances de Donato dans cette ville : « S'il y a une « science qui doit nous intéresser, c'est la science de nous-même, la science

(1) Voy. *Mesmer, le Magnétisme animal, les Tables tournantes et les Esprits*, par Ernest Bersot. Hachette, 1879.

« de l'homme. Or, l'hypnotisme nous ouvre des horizons nouveaux et inat-
 tendus. C'est toute une révolution dans la psychologie et peut-être sera-ce
 toute une révolution dans la physiologie et dans la thérapeutique. Nous
 sommes donc partisans des expériences sous toutes les formes, et nous
 ne nous laissons pas effrayer par la perspective de quelques inconvénients
 accidentels. Il n'est rien qui n'ait ses dangers et ses désavantages. Mais il
 faut ici que le danger soit réduit au minimum, et nous souhaitons qu'une
 réglementation officielle, qu'une loi intervienne, s'il le faut, en sorte qu'il
 puisse être permis de continuer ces expériences avec toutes les garanties
 et toute la sécurité désirables ».

La suggestion mentale dans les hôpitaux n'est pas plus dangereuse pour
 les bonnes mœurs. En voici la preuve : « Une jeune fille de vingt-deux ans
 entra dans le service du Dr Aug. Voisin. De paresseuse, brutale, sale et de
 mauvaise vie qu'elle avait été avant son entrée à Rambuteau, elle devint
 aimable, travailleuse et propre de sa personne. Depuis des années, elle
 n'avait tenu un livre; le Dr Voisin lui suggéra, pendant son sommeil,
 d'apprendre quelques pages d'un livre de morale et de venir les lui réciter
 quelques jours plus tard. La suggestion réussit et fut renouvelée un cer-
 tain nombre de fois. Petit à petit la malade guérit et cette guérison fut
 telle que la malade put être placée dans un hospice où, depuis plusieurs
 mois qu'elle y est, on n'a jamais eu qu'à lui adresser des louanges. A
 cette guérison extraordinaire, opérée à la Salpêtrière, il faut en ajouter
 beaucoup d'autres dans la clientèle du Dr Aug. Voisin ».

Je trouve ces renseignements dans la *Revue de l'hypnotisme*, du 1^{er} janvier
 dernier, publication scientifique qui compte parmi ses collaborateurs
 MM. Baréty de Nice; Bernheim et Liébault de Nancy; Lacassagne de Lyon;
 Luys, membre de l'Académie de médecine, etc. On voit que M. de Fonvielle,
 qui enveloppe dans la même malédiction les magnétiseurs et les hypnotiseurs,
 a le plus grand tort de condamner, au nom de la morale, les expériences qui
 troublent sa philosophie cartésienne.

Il n'en continue pas moins à s'aventurer dans la voie ridicule où il est
 entré, car on trouve encore ces phrases (page 91 des *Endormeurs*).

« Les grands hypnotiseurs de notre siècle n'ont pas besoin de se servir
 de l'invention du volapük, car, pour eux, la pensée n'a point de langue,
 ils communiquent directement d'âme à âme. Ces nouvelles tentatives,
 ayant réussi, nouveaux succès, nouveaux cris d'enthousiasme, nouvelles
 sommations d'avoir à admirer la sublimité des méthodes nouvelles ».

VIII. *Le baron de Potet* (page 104). — « ...Sur ces entrefaites apparut le
 baron du Potet, un des charlatans les plus persévérants qui aient imité
 Mesmer ».

M. du Potet, fondateur du *Journal du magnétisme*, était un très honnête homme et jamais il n'a mérité les injures que M. de Fonvielle adresse, aujourd'hui, à sa mémoire. M. Debay qui n'approuve pas certaines façons de procéder du baron du Potet, notamment les expériences dites du *cercle magique* et du *miroir magique*, s'exprime ainsi dans un de ses ouvrages (1) : « Il semblerait que M. du Potet a oublié les surprenants phénomènes qu'offre l'agent nerveux cérébral... Dans quel but M. du Potet s'est-il écarté de la route naturelle et va-t-il demander à un monde occulte ce qui est en lui et près de lui?... » Ces critiques sont sévères mais convenables. Voici, en outre, des éloges tout récents (2). « Du Potet, un des praticiens *les plus expérimentés*, dit M. Ochorowicz, conseillait à ses élèves de magnétiser sans contact. Voici la raison qu'il en donne... » Suivent quelques exemples : « Une somnambule, dit du Potet, après avoir touché un malade dont le sang était doublement corrompu par un virus syphilitique et scrofuleux, perdit tous ses cheveux quelques heures après le contact seulement. Un hoquet convulsif, une toux, un point de côté, furent transmis par le contact à une autre dormeuse. Une autre, pour avoir tenu pendant quelque temps la main d'un idiot, resta hébétée pendant quelques jours. » M. Ochorowicz ajoute : « Ce sont là des faits dont il sera aisé de plaisanter. On dira peut-être que l'idiotie est contagieuse pour les magnétiseurs. On dira ce qu'on voudra, la chose n'en sera pas moins vraie. J'ai observé moi-même un cas analogue pour une autre maladie mentale quoique à un degré plus faible. Mais je ne m'étonne pas de l'incrédulité que ces faits peuvent rencontrer. J'avoue avec honte qu'après avoir lu le passage en question de du Potet, il y a à peine quatre ans, j'ai fait en marge de son livre un grand point d'interrogation et deux grands points d'exclamation. Je les efface en ce moment... »

Les déclarations de M. Ochorowicz, qui a examiné de près les phénomènes, sont très suffisantes pour montrer combien est exagérée l'accusation de charlatanisme formulée à l'égard du baron du Potet par M. de Fonvielle.

M. Charles Richet et la *Revue scientifique* (page 222). — « Certainement nous ne mettons pas en doute la parfaite bonne foi de M. Richet : mais lorsqu'il nous déclare qu'il se porte garant de la bonne foi de ses coopérateurs, il nous demande de plus que nous ayons une confiance illimitée dans sa clairvoyance. Or, malgré toute l'envie que nous pouvons avoir de lui être agréable, nous ne saurions pousser aussi loin la complaisance,

(1) Voy. *Les Mystères du sommeil et du magnétisme*, par Debay. 1 vol. Dentu.

(2) Voy. *De la Suggestion mentale*, Par Ochorowicz.

« car il nous donne, à chaque instant, des preuves de crédulité singulière. »

On voit que le sage, mais peu généreux auteur des *Endormeurs*, n'épargne personne. Doué d'une science supérieure à celle de tous les autres, il prononce en dernier ressort et c'est au nom de la raison qu'il parle. Mais c'est une *raison* singulière, en vérité, que celle qui conduit sa plume. Un homme *raisonnable*, en effet, peut bien ne pas admettre la réalité de certains phénomènes, si ces phénomènes ne s'accordent pas avec sa tournure d'esprit, sa manière de voir. En ce cas, que fait-il ? Il ne dit rien ; ou bien, s'il tient absolument à donner son avis, il va étudier d'abord ces phénomènes dans un milieu où il lui sera possible de se livrer à un examen sérieux. Voilà comment procède celui qui n'a pas la prétention de tout connaître. M. de Fonvielle, qui possède une raison d'un genre spécial, n'agit pas ainsi. Pour s'identifier sur les faits d'hypnotisme, de magnétisme, de suggestion mentale, de lévitation, etc., il va voir les saltimbanques. Naturellement il découvre un *truc* ; cela lui suffit, et, bien vite, il traite de *charlatans* — c'est son mot favori — tous les hommes de science dont il aurait dû suivre les travaux.

« Nous avons assisté, dit-il (page 297 des *Endormeurs*), à la grande séance d'hypnotisme du théâtre Delille, à la foire de Montmartre. M. Delille magnétise sa fille, qui reste suspendue en l'air pendant deux minutes, contre l'action de la pesanteur. Nous sommes étonné que M. de Rochas n'ait pas joint ce cas de *Lévitation* à tous ceux qu'il a mis sous les yeux des lecteurs de la *Revue scientifique* (1). Pour éviter qu'il ne cite cette nouvelle preuve à l'appui des théories de M. Crookes, nous dirons que pendant qu'on la magnétise, la jeune fille s'approche du fond de la scène. Derrière elle, et, par conséquent, sans que les spectateurs puissent s'en apercevoir, un levier sort d'une toile qui simule une corbeille de fleurs. L'extrémité s'engage dans une sorte de boucle attachée à la ceinture de la jeune fille. Il suffit alors d'un cri, mis en action dans la coulisse, pour la suspendre, de telle façon que ses pieds soient à 25 centimètres de terre. L'illusion est complète et le tour a beaucoup de succès. Heureusement, à Montmartre, le public est moins crédule que les rédacteurs de la *Revue scientifique*. Ceux mêmes qui ne comprennent pas le *truc* sont persuadés qu'il y en a un et que Mlle Delille est soutenue par autre chose que par le fluide de l'auteur de ses jours. »

Voilà l'un des faits *sérieux* sur lesquels s'appuie M. de Fonvielle pour

(1) Voy. *Les Forces non définies*, par M. A. du Rochas.

combattre les assertions des expérimentateurs. On voit avec quel soin et quelle sagesse profonde il a étudié la question. Voyons comment il conclut :

« Il y a quelques années, ajoute-t-il, Massol, un honnête et vaillant républicain, avait rêvé de fonder la vertu sur la dignité humaine. La morale indépendante résumait son énergique doctrine en deux mots... Que restait-il de ces mâles enseignements, si MM. les docteurs Richet, Charcot, Dumontpallier, Bernheim, etc., etc., ont raison? Rien, rien; pas même des ruines. Tout manque à la fois. Nous tombons dans les ténèbres, le chaos, le néant. Le souffle maudit de l'hypnose a tout flétri, tout emporté. Nous ne sommes plus que grains de sable lancés dans le désert, entraînés par la violence de l'ouragan; nous ne pourrions plus nous réfugier dans l'asile de notre conscience qui nous est arrachée; nous nous sentons, ô misère suprême! réduits à douter... de notre propre pensée!!! »

Et M. de Fonvielle, qui ne doute pas de sa propre pensée, continue à nous faire douter de sa propre raison, en adressant l'apostrophe suivante aux grands philosophes du dernier siècle : « Mais vous, s'écrie-t-il, hommes illustres dont je vénère le nom, dont j'admire les écrits, que dites-vous, en ce moment, ô Voltaire, ô Diderot, ô Condorcet, ô d'Alembert, ô géants de la pensée humaine! »

Si M. de Fonvielle croyait aux manifestations d'outre-tombe, on s'expliquerait cette question. Comme il n'y croit pas, elle paraît, sous sa plume, non moins fantaisiste que le reste. C'est sans doute une façon nouvelle d'interroger sa propre raison qu'il croit peut-être imprégnée de l'esprit de ces grands hommes, par suite de la lecture de leurs ouvrages. Supposons toutefois que Voltaire et les autres soient capables de lui répondre autrement qu'avec les livres qu'ils ont laissés, que lui diraient-ils? Probablement ceci :

« Nous ne savions pas tout ce que l'on sait aujourd'hui, cher monsieur de Fonvielle. Si l'on nous eût mis, pendant l'existence de notre corps charnel, en présence d'un simple phonographe d'Edison, notre raison eût été fortement surprise. Il est même probable que nous n'aurions pas hésité à faire comme le savant M. Bouillaud dont vous parlez — en le raillant — dans un de vos derniers ouvrages, celui qui porte deux titres : *Comment se font les miracles en dehors de l'Eglise et les Saltimbanques de la science*. Donc, imitant M. Bouillaud, chacun de nous eût traité de ventriloque la personne chargée de faire fonctionner le phonographe. Nous aurions eu tort. Mais notre bon sens naturel serait revenu bien vite et nous aurait fait déclarer que l'envoyé d'Edison ne nous trompait pas. Puisque vous avez une grande confiance dans notre raison, pourquoi ne suiviez-vous pas nos conseils? Croyez-nous : Au lieu de voir partout des charlatans —

« imitant, à votre tour, M. Bouillaud qui, dans le cas plus haut cité, voyait
« partout des ventriloques — voyez donc véritablement ce qu'il y a dans les
« phénomènes dont vous parlez sans les connaître — et méditez auparavant
« certaines phrases de M. Richet. Il se trompe, il est vrai, quelquefois M. Ri-
« chet, surtout quand, à votre exemple, il condamne — sans les connaître
« aussi — les faits spirites, mais ce n'est pas le premier venu. M. Richet a
« écrit, un jour, dans la préface d'un livre consacré spécialement à la sug-
« gestion mentale (1).

« C'est le *bon sens* qui fait rejeter toutes les idées inattendues, nouvelles,
« c'est le bon sens qui règle notre conduite et dirige nos opinions. Hélas!
« ce bon sens qu'on prône tant n'est guère qu'une *routine de l'intelligence*.
« Le bon sens d'aujourd'hui n'est pas le bon sens d'il y a deux cents ans, ni
« le bon sens d'il y a deux mille ans. Le bon sens, il y a deux mille
« ans, était de croire que le soleil tourne autour de la terre et se
« couche tous les soirs dans l'Océan. Le bon sens, d'il y a deux cents ans
« était qu'on ne peut, dans la même journée, donner de ses nouvelles
« à Pékin et en avoir une réponse, et cependant le bon sens, aujour-
« d'hui, indique qu'on peut y envoyer un télégramme, réponse payée.
« Aujourd'hui le bon sens commande d'entretenir une armée formidable
« avec un million de soldats et cinq millions de fusils. Est-ce que dans deux
« ou trois siècles ce bon sens-là ne paraîtra pas une absurdité éclatante? »
M. Richet a dit, ailleurs (2), dans une réponse à M. Gautier, à propos du
débat engagé entre eux sur la nature de la pensée : « Si infirme que soit
« notre science d'aujourd'hui, elle est telle que la science des *xvii^e* et
« *xviii^e* siècles, au moins en chimie et en physique générale ne mérite pas
« d'être mise en ligne de compte. Pour l'origine chimique de la force psy-
« chique, l'opinion de Leibnitz et celle de Spinoza ont aussi peu de poids
« que s'il s'agissait de discuter la théorie du téléphone ou celle de la
« photographie. » M. Richet a eu raison de parler ainsi, cher monsieur de
« Fonvielle. Il aurait également raison s'il ajoutait que notre opinion à
« nous : Voltaire, Diderot, d'Alembert, Condorcet, aurait, en ces matières
« toutes nouvelles, aussi peu de poids que l'opinion des autres philosophes
« et savants du temps passé, en supposant que l'on trouverait en nos écrits
« des passages faisant pressentir ces grandes découvertes. Si nous avions
« entrevu, en effet, la force psychique, le téléphone, la suggestion, il est
« certain que nous n'aurions pas su donner, sur ces questions, un avis
« pouvant être bien utile aujourd'hui. Il est même probable que l'un de

(1) Voyez l'ouvrage d'Ochorowicz, cité plus haut.

(2) Voy. *Revue scientifique* du 15 janvier 1887.

« nous, Voltaire, le grand railleur, qui n'admettait pas la pluralité des
 « mondes, aurait plaisanté fort le téléphone. Les belles lettres y eussent
 « gagné un pendant à *Micromégus* et l'histoiette dans laquelle eût été
 « traitée d'impossible la transmission de la parole à l'aide d'un fil élec-
 « trique aurait pu être, plus tard, invoquée par vous. Voyez pourtant ce
 « qui s'est passé : le téléphone existe aujourd'hui pour tout le monde et
 « votre *raison* vous défendrait absolument de prétendre le contraire, quand
 « bien même vous n'auriez pas encore vu de téléphone. En résumé, vous
 « avez bien tort de nous demander notre avis sur des choses que nous n'a-
 « vons pas connues. Ce que nous pouvons vous dire, toutefois, c'est qu'il
 « faut étudier ce que l'on ne sait point avant d'en parler. C'est un excellent
 « moyen pour ne pas faire de sottises. »

Voilà donc ce que diraient, aujourd'hui, ces grands esprits à M. de Fon-
 vielle. Mais peut-être ne se contenterait-il pas de leur avis et prendrait-il
 aussi celui de Descartes, dans lequel il semble avoir beaucoup de confiance.
 Descartes lui répondrait sans doute qu'il n'a pas tout deviné de son vivant.
 « Vous ne croyez pas à la suggestion mentale, monsieur de Fonvielle, di-
 « rait-il; vous en avez le droit, mais vous pourriez le proclamer en d'autres
 « termes. Et puis, êtes-vous bien sûr que les phénomènes de la suggestion
 « soient aussi faux que vous le prétendez? Vos opinions scientifiques et
 « philosophiques vous empêchent d'admettre la réalité de ces phénomènes:
 « mais moi-même, monsieur de Fonvielle, moi-même René Descartes, j'ai
 « commis de grosses erreurs. Je ne parle pas de mon système des tour-
 « billons; je fais allusion en ce moment, à certains passages de mon
 « *Discours sur la méthode*. Lorsque j'ai dit, en ce discours, que je mettais à
 « part les vérités de la foi qui ont toujours été les premières en ma créance,
 « j'ai été beaucoup trop loin. Ces prétendues vérités de la foi me font l'effet,
 « aujourd'hui, de n'être autre chose que de grossières erreurs; et si jamais
 « je me réincarne, on aura de la peine à me ramener sur un terrain sem-
 « blable. »

Mais M. de Fonvielle n'est pas spirite; au contraire. Il ne croirait donc
 point ces grands esprits, s'ils manifestaient, aujourd'hui, des opinions quel-
 conques, par l'entremise d'un médium. A l'exemple des théologiens, M. de
 Fonvielle n'admet pas que la science moderne soit en désaccord avec le
 passé. S'il n'invoque pas la *Somme* de saint Thomas, il invoque la sagesse
 des philosophes, qui n'ont pas soupçonné les découvertes actuelles, et il en
 arrive à des conclusions où l'esprit d'intolérance ne brille pas moins que
 dans les conclusions des prêtres, lorsque ceux-ci traitent le même sujet.
 « On devrait couvrir vos nobles statues (dit-il à la page 306 des *Endormeurs*
 « — la dernière!) — en s'adressant toujours à Voltaire, Diderot, Condorcet

« et d'Alembert ; on devrait couvrir vos nobles statues d'un voile noir, aussi longtemps que les marchands de miracles laïques n'auront pas été réduits au silence, et qu'ils ont l'espérance de rendre leur illusionisme obligatoire. » Et voici comment il conclut : « Malgré les imperfections de notre œuvre, malgré notre impuissance d'égaliser votre verve, de châtier comme vous saviez le faire l'ignorance et l'orgueil, de lancer comme votre plume redoutable des mots qui vibrent à travers les siècles, nous sommes persuadé, nous ne le cachons pas, que vous envisagez notre humble volume avec sympathie et indulgence ; car c'est dans vos écrits que nous avons puisé le courage d'élever notre voix et pour protester seul et sans le seul diplôme contre les assertions de tant de savants docteurs. »

Qu'ils envisagent cet *humble volume* avec *sympathie*, c'est douteux. Avec *indulgence*, c'est plus probable. C'est, du reste, ainsi que tous les gens sérieux l'envisageront, en plaignant l'auteur, qui a écrit autrefois de meilleures pages. Mais pourquoi donc M. de Fonvielle s'imagine-t-il que les grands esprits qu'il appelle à son secours *envisageront* son livre d'une manière ou d'une autre ? Il sait bien que, d'après son spiritualisme d'une autre époque, les intelligences supérieures auxquelles il s'adresse ne sont plus que des entités, placées on ne sait où, se trouvant on ne sait dans quelles conditions ! Comment pourraient-ils examiner, envisager, son livre, s'ils ne vivent pas à l'état d'Esprits ayant conservé l'intégralité de leur intelligence ?... « Si je m'adresse à eux directement, c'est une manière de parler ! » répondra sans doute, notre adversaire. En effet, voilà bien le vrai mot de la situation : c'est une manière de parler ; ou, pour être plus juste encore, c'est pour parler, pour dire quelque chose, que ce livre a été fait. C'est enfin, pour ramener l'attention du public sur une personnalité un peu oubliée. Espérons donc que le présent article fera une petite réclame à M. de Fonvielle, de même que lui en fit une la lettre que M. Dancy, maire de Bordeaux, lui adressait, le 24 mai dernier, à propos de Donato. Il ne faut pas du reste, que M. de Fonvielle se gêne avec nous. Si, par exemple, les *Endormeurs* reparaissent plus tard, sous un second titre, il ferait bien de nous le dire. Nous en reparlerions avec plaisir.

ALEXANDRE VINCENT.

LA THÉOSOPHIE CHRÉTIENNE

PAR LADY CAITNESS, DUCHESSE DE POMAR.

Les doctrines théosophiques commencent à se propager en Occident ; elles possèdent déjà plusieurs organes de publicité, entre autres, en France, le *Lotus* et l'*Aurore du jour nouveau*, paraissant une fois par mois. Nous sommes

d'avis que les spirites ne peuvent rester indifférents devant aucune entreprise ayant pour but d'élucider les mystères de l'âme et de Dieu, et qu'ils ont le devoir d'étudier impartialement les ouvrages théosophiques afin d'adopter et de s'approprier tout ce qui pourrait favoriser le développement de notre doctrine en corroborant nos propres expériences, et de combattre et repousser les inductions erronées tendant à remettre en question les *faits acquis*, basés sur les travaux poursuivis avec tant de sagacité et de méthode scientifique par le Maître Allan Kardec, en collaboration avec ses amis de l'espace. Nous avons la ferme conviction que le spiritisme n'a qu'à gagner en pratiquant ce sage éclectisme qui consiste à prendre son bien partout où on le trouve et les théosophes eux-mêmes, appréciant notre franchise et nos loyales intentions, ne pourront que se rapprocher de nous, et nous tendre une main fraternelle; et il nous sera donné de travailler en commun à l'œuvre qui nous est également chère : la régénération de l'humanité par la connaissance des principes supérieurs qui doivent l'amener à un état plus élevé de développement intellectuel et moral.

L'œuvre que nous analysons est un court résumé des principes de sagesse tirés de la connaissance *ésotérique* des enseignements de Jésus. Le système développé dans cet ouvrage peut se résumer ainsi : A des périodes qui se reproduisent à peu près tous les six cents ans, nommées *cycles naroniques*, des envoyés de Dieu, des *Messies* s'incarnent sur la terre et viennent y apporter la lumière morale qu'ils ont puisée dans leur séjour au sein de l'*Etoile* céleste qui éclaire notre planète. Ces Messies, ces Christs, sont une émanation de la Divinité; c'est-à-dire qu'ils ont par leurs travaux antérieurs, leurs études et leurs souffrances, développé en eux l'*âme spirituelle* ou principe supérieur qui leur permet d'avoir une connaissance plus parfaite de Dieu, et de vivre en communion constante avec lui. Jésus, qui a affirmé que lui et son *Père* sont *un*, est un des plus remarquables Messies qui aient vécu sur la terre. Il est venu apporter aux hommes la loi d'amour et de charité sans laquelle il leur serait impossible de s'élever vers les hautes régions intellectuelles et morales dans lesquelles ils parviendront seulement à trouver une notion juste et exacte de la Divinité. Malheureusement, ceux qui se sont dits les représentants de Jésus depuis qu'il a disparu corporellement, ont peu à peu oublié ses enseignements dans la suite des siècles; ils se sont détournés des véritables doctrines théosophiques pour s'attacher à des dogmes incompréhensibles qu'ils ont imposés par la violence, allant ainsi à l'encontre de la grande maxime du Christ : « Aimez-vous les uns les autres ! » Aussi, quel a été le résultat de tous ces *articles de foi* appuyés sur la force brutale? De détourner de plus en plus l'humanité de la voie qui devait la conduire à la théosophie, c'est-à-dire à la véritable connaissance de Dieu;

les idées matérialistes ont fait des progrès toujours plus inquiétants, et l'œuvre de Jésus a périçilité parce que l'égoïsme a tué la charité dans le cœur des hommes. Mais Jésus avait promis à ses disciples de leur envoyer l'*esprit de Vérité* pour rétablir toutes choses et les faire ressouvenir de ses enseignements. Cet esprit, nouveau Messie, intermédiaire entre l'homme et la Divinité, a commencé à faire son apparition sur notre planète; c'est lui qui est à la tête de l'œuvre de régénération entreprise par tous ceux, incarnés ou désincarnés, qui ont souci de rétablir la loi du Christ et de ramener l'humanité à l'observation de ses divins préceptes.]

Il n'est pas nécessaire, pour devenir adepte de la Théosophie, de pratiquer tel ou tel culte, d'être attaché à telle ou telle religion particulière. La connaissance de la sagesse de Dieu a un but plus élevé. Elle tend à redresser les travers de notre âme. C'est une sorte de *gymnastique spirituelle*, d'orthopédie morale, destinée à modifier nos bons instincts, à corriger les imperfections de l'âme animale ou principe inférieur de l'homme qu'il a conservé de son passage à travers les bas-fonds de la Création.

Écoutez ce que nous dit l'auteur touchant la doctrine théosophique (page 8) : « La Théosophie est l'essence de toutes les doctrines, la vérité « intime de toutes les religions; elle est sans credo, sans nom. Les Prêtres « ne l'ont point enseignée, car elle appartient à l'esprit, et on ne la trouve « ni dans les temples, ni dans les synagogues. C'est la « Voix tranquille et « douce » que l'on entend dans le tourbillon, que l'on devine dans l'orage. » Et plus loin (page 12) : « Quelle différence y a-t-il donc entre un Théosophe « et un Chrétien exotérique? Ce dernier prétend que cette relation de l'âme « avec Dieu n'est possible que pour le chrétien; car pour jouir de cette « union, il faut croire en certains dogmes. Le Théosophe dit que cette union « est enseignée par toutes les religions, et que pour y arriver, vous devez « obéir à la voie de votre conscience la plus élevée, car le véritable Christ « est l'esprit divin qui est au dedans de vous, et ainsi Dieu manifesté dans « votre propre corps. Le Chrétien exotérique est étroit et dogmatique; le « Théosophe est large et tolérant. Mais beaucoup de Chrétiens sont Théoso- « phes parce qu'ils suivent la lumière qui est au dedans de leur âme spiri- « tuelle la plus élevée. » Et enfin (page 14) : « La véritable Théosophie « étudie toutes les religions, mais n'en enseigne aucune, laissant à chacun « le droit de trouver la vérité par lui-même. Néanmoins la Théosophie est « le résumé de la sagesse de toutes les religions, du Brahmanisme, du « Bouddhisme, du Judaïsme et aussi du Christianisme; car c'est cette branche « d'études chrétiennes qui démontre et distingue le Christ spirituel du Christ « historique enseigné par la Théologie. »

Comment arriverons-nous à la Théosophie telle qu'elle est définie dans

les lignes précédentes? C'est en cultivant en nous le *sixième sens*, celui de l'*intuition*. C'est par ce sens que nous parviendrons à la connaissance de Dieu, en élevant notre âme vers lui, en devenant *un* avec lui, ainsi que Jésus nous l'a enseigné. — Pour cela, est-il nécessaire de se retirer dans un lieu désert, ainsi que le font les initiés de la Théosophie indoue? Non certainement, car, au milieu de nos semblables, dans la société telle qu'elle est constituée, nous avons, Dieu merci, de fréquentes occasions de nous abstraire, de nous isoler, d'oublier pour un instant les soins et les tracasseries de la vie matérielle, pour communier avec le principe divin, l'âme du monde que nous devons de plus en plus développer en nous. Et où nous conduiront ces efforts pour nous rapprocher de Dieu? A pratiquer toujours mieux la grande loi d'amour et de charité que Jésus est venu propager par la parole et par l'exemple. Cette loi se traduit par de nouveaux préceptes, *accomplissement de la loi et des Prophètes*, exposés dans le chapitre V de l'Evangile de Mathieu. Voici comment lady Caithness résume ces prescriptions de l'Evangile nouveau que les soi-disant Chrétiens ont trop longtemps oubliées pour s'en tenir aux anciennes ordonnances de Moïse (pages 144 et 145) : I. « Christ nous défend de nous mettre en colère contre notre frère; il nous défend de le mépriser et de l'appeler fou, ou homme perdu. Il nous commande d'avoir la paix avec tous les hommes et d'honorer Dieu en chacun d'eux; car chacun est le temple du Dieu vivant. »

II. « Christ nous commande de conserver pur et saint ce temple (notre corps), et de ne pas le souiller par des pensées lascives ou par des passions sensuelles; par conséquent d'éviter toutes les occasions de tentations. La véritable union du mariage est durable; car « Dieu créa l'homme à son image, et il le créa mâle et femelle »; et, par conséquent, l'homme ne peut pas séparer ce que Dieu a uni, ni unir ce que Dieu a séparé. »

III. « Christ nous commande de ne pas prêter serment : « Ne jurez point du tout ». Ne prêtez pas serment, car cela nous ferait manquer à ce commandement et à d'autres en nous mettant à la merci des hommes. « Ne jurez point, » « ne résistez point », — « Ne jugez point, ne condamnez point ». Le commandement est clair et net; ne prêtez serment dans aucune circonstance, car tout serment est extorqué aux hommes pour le mal. Il est encore plus blasphématoire, par conséquent, de jurer sur l'Evangile ou sur la croix du Christ sur laquelle il a offert sa vie, que de manquer à l'un de ces commandements.

IV. « Christ nous commande de ne pas résister à celui qui nous fait du mal. Ne résistez pas. Ne croyez pas vaincre le mal par le mal. Pour que le mal cesse, ne faites aucun mal. Ne rendez pas la violence pour la violence, mais surmontez le mal par le bien.

V. « Aimez vos ennemis. Bénissez ceux qui vous maudissent. Faites du bien à ceux qui vous persécutent, afin que vous soyez les enfants de votre Père. Soyez parfaits comme votre Père qui est au ciel. »

Et l'auteur ajoute comme conclusion et explication de ces préceptes dont l'étrangeté pourrait surprendre ses lecteurs : « Nous n'avons pas même compris une telle perfection ; nous commençons seulement à croire que cet idéal est possible, que nous devrions essayer de suivre ces commandements, puisque ni le monde, ni nous-mêmes, ne sommes plus avancés vers la perfection après avoir suivi les anciens commandements que Christ est justement venu abolir, et remplacer par ces cinq nouveaux, qui sont absolument d'amour et de vérité. Jamais il n'a dit aux hommes d'avoir foi en lui personnellement, mais de croire en la vérité, « la vérité qui vous affranchira ».

« Ses disciples eux-mêmes n'ont pas compris sa doctrine ; ils n'ont pas vu que l'Amour est la grande Vérité et l'accomplissement de la Loi, en un mot le grand mystère de Dieu, et que l'Amour produit une Foi qui peut soulever les montagnes de la haine et du mal, et que c'est l'Amour qui peut nous rendre parfaits, comme le Père est parfait. »

Nous n'ajouterons rien à ces nobles paroles qui peignent le cœur de celle qui les a écrites ; et nous désirons que nos amis trouvent, comme nous, dans cette consolante lecture, de nouveaux motifs de supporter, pour l'Amour de Dieu, les peines et les tribulations inséparables de notre misérable existence terrestre, en apparence, moins admirable parce qu'elle est la rénovation et la rédemption par le travail, par le savoir, par la justice et le sage exercice de la raison.

CÉPHAS.

QUELQUES CONSIDÉRATIONS

SUR LA QUESTION des *perfections divines*, ET SUR CELLE DES *hérésiarques*
DE LA SCIENCE.

Chers Messieurs, puisque votre journal est une sorte de tribune ouverte à tous les spirites, en ma qualité déjà ancienne de littérateur scientifique et médical, permettez-moi d'intervenir au débat engagé entre M. Tremeschini et M. Fauvety, non pour m'en constituer juge, fonction pour laquelle je n'aurais aucune compétence dans le cas présent, mais bien pour leur présenter à eux et à vos lecteurs quelques considérations sur deux points qui me paraissent susceptibles de développements intéressants, savoir :

1^o La question de l'infinité des perfections divines ;

2^o Celle des hérésiarques de la science.

Et d'abord, je ne cacherai pas au lecteur que je professe une grande considération pour la prose toujours lucide et chaleureuse de votre collaborateur M. Fauvel.

Ses articles sur la divinité et sur ses attributs en donnent une idée grandiose ; et ses définitions sont empreintes d'une originalité et d'une clarté que je n'avais encore rencontrées nulle part sur des sujets de ce genre.

Sa façon ingénieuse d'élucider l'essence et la personnalité de l'Être divin, dans son article publié dans le numéro du 1^{er} juillet, est certes loin d'être vulgaire. « Dieu, dit-il, est au monde ce que l'âme humaine est au moi conscient de l'homme. Il est la raison consciente et vivante de l'univers. » C'est l'unité suprême embrassant tous les rapports pour les harmoniser. »

Mais, quoique ses explications sur l'immenité et la personnalité divines soient supérieures à celles que j'avais vues jusqu'à ce jour ; — Bien que je sois de ceux qui, ayant constaté d'une façon multiple et irrécusable, la réalité des communications entre les vivants et ceux que nous appelons improprement les morts, communications qui ont dû exister dès les temps les plus antiques ; — Bien que je ne puisse par conséquent douter un seul instant de la réalité d'un ordre divin, il n'en reste pas moins, dans mon entendement, une grande obscurité et un grand doute au sujet de l'infinité des perfections divines. Je ne trouve pas le moyen de faire concorder cette perfection et cette *bonté infinies*, avec l'imperfection horrible de l'ordre vivant tel qu'il existe sur notre planète ; car le spectacle des espèces animales s'entre-dévorant les unes les autres pour le seul besoin d'exister me paraît une chose monstrueuse.

Peut-on, non plus, voir avec admiration le travail des hommes les plus laborieux, de ceux-là même qui luttent le plus méritoirement pour l'existence, détruit à chaque instant, ici par la grêle, là par l'ouragan, ailleurs par l'incendie, etc. !

Et tout cela sans préjudice du bel art de la guerre au sein de nos sociétés soi-disant civilisées !

Que dire d'un tel emploi fatidique des plus belles facultés de l'homme ! Est-il possible de faire rentrer tout cela dans le cadre d'un ordre divin *infiniment bienveillant* pour ses créatures ?

Je sais bien qu'on me répondra que notre planète n'est pour nous qu'un lieu d'épreuves et de passage, et que l'ordre de l'univers n'a pas été établi en vue de l'homme et des espèces animales.

Outre que ce n'est pas là une explication, mais la simple constatation

d'un fait, et d'un fait qui n'est même complètement acceptable que par des spirites, il est clair que si la munificence divine ne s'est exercée que d'une façon très limitée à notre égard, nous ne pouvons pas proclamer qu'elle a été infinie.

Aussi je comprends très bien que les philosophes *Gnostiques*, les *Basilide* et les *Marcion*, aient trouvé, bien avant nous, que l'ordre de la nature était par trop imparfait pour pouvoir être l'œuvre d'un Dieu infiniment parfait; et qu'en conséquence ils aient jugé qu'il ne pouvait être que l'œuvre d'un Dieu inférieur, c'est-à-dire du *деми-ουργос*.

Dans la légende de Boudha de notre Fr. en Cr. M. René Caillé, nous voyons que le Thérge antique avait été choqué, lui aussi, du spectacle des espèces animales s'entredévorent les unes les autres.

« Un jour son père l'amenant admirer ses domaines lui montrait les ruisseaux babillards serpentant au milieu des prés fleuris, les buffles tournant et retournant du soc de la charrue le limon rouge et plein de promesses, et les nids jaseurs au fond des jungles, et les paons rouges voletant autour des pagodes, et le bruit du tambour et des instruments de musique annonçant une joyeuse noce.

« Sydharta écoutait et regardait, ses yeux étaient tristes et il disait dans son cœur : *le lézard mange la fourmi, le serpent, le lézard et l'autour les dévore tous les deux. L'épervier des étangs dispute sa proie à la loutre, la pie grièche chasse le bulbul qui chasse les papillons émaillés. Chacun tue pour être tué à son tour, le meurtre est partout; la vie se nourrit de la mort. Et on le voyait constamment assis à l'écart réfléchissant au grand problème du mal dans la vie ».*

Le Boudha ne put trouver d'autre solution que de se placer en dehors de l'ordre de la nature.

Un jour qu'il méditait sous un grand figuier, il se dit : « La mort vient de la vie, la vie de la naissance et la naissance du désir. Si l'homme parvenait à supprimer le désir des sens, il s'élèverait au-dessus de toutes les vicissitudes dans la région de l'esprit pur où il n'y a plus ni mort ni changement. Tout ce qui naît du désir des sens, tout ce monde visible n'est qu'un tissu d'illusions. Celui qui saurait le reconnaître ne serait pas plus attaché aux choses que la goutte de pluie à la feuille du lotus. Il pénétrerait dans le monde invisible, dans le monde des causes et de la paix suprême... Oui, s'écria-t-il, j'ai trouvé le chemin de la délivrance, la voie qui mène à la possession de la science universelle, la voie du souvenir et du jugement, la voie calme et sans trouble qui conduit à la cité du Nirvana.

« Et d'un regard illuminé, il aperçut les trois mondes concentriques qui

« composent l'univers : le monde de la matière, masse épaisse de ténèbres et
 « de douleurs ; le monde astral où se meuvent les âmes qui en cercles gran-
 « dissants s'étend de l'ombre à la clarté ; le monde de l'esprit pur qui enve-
 « loppe et pénètre les deux autres de sa vie et de son rayonnement, en même
 « temps centre et circonférence, cause et fin de tout »...

Toutes ces choses entrevues par le Boudha sont assurément fort belles, mais elles n'expliquent en aucune façon pourquoi tous les êtres vivants *sont obligés de traverser*, plus ou moins péniblement, *le monde de la matière, masse épaisse de ténèbres et de douleurs*.

La question reste donc toute entière et dans toute son obscurité. Sera-t-elle jamais résolue ? Nous la posons à de plus compétents que nous.

Au prochain numéro la question des hérésiarques de la science.

Lyon, 10 août 1887

Dr FERRAN,

Médecin militaire en retraite, ancien rédacteur à la *France Médicale*,
 Collaborateur au *Lyon scientifique* et au *Progrès* (de Lyon).

COMMENT ON DEVIENT SPIRITE

Tiré du *Moniteur spirite et magnétique* de Bruxelles, dirigé par M. B. Martin.

J'arrive à la station de L^{***} pour me rendre à Bruxelles à une séance spirite. Je choisiss un compartiment (pour dames) ; une seule dame s'y trouvait.

Je me blottis dans un coin, la tête appuyée contre les bourrelets capitonnés, les yeux fermés ; bien sûr, ma compagne de route ne s'avisera jamais de me déranger !

A peine le train, sorti de la station, avait-il accéléré sa marche au point de reprendre sa vitesse, que j'entends les interpellations réitérées de ma voisine. Je passe sur le menu de la conversation qui s'établit entre nous à mots coupés ; elle pour engager un entretien suivi, moi pour l'é luder.

Mon état de souffrance n'échappa pas à mon interlocutrice et lui servit de thème pour renouer la conversation que mon laconisme faisait tomber sans cesse.

— Vous êtes souffrante, me dit-elle. Avez-vous déjà entendu parler des guérisseurs de Charleroi ? — Non, Madame... — Comment ! vous ne connaissez pas cela !... Ce sont des spirites, des farceurs, des fous !... Ah ! si je n'étais pas une femme forte, je me serais laissée aller comme les autres : j'aurais cru aussi !

Cette fois, je sors de ma torpeur, j'abandonne ma retraite. J'étais tout éveillée. Elle continuait à en dire de toutes les sortes sur la folie des spi-

rites : et les mots et les épithètes sortaient comme une avalanche de sa bouche.

Je courbai la tête sous cet orage, mais sans en être atteinte. « Cette femme, me disais-je, — est certainement poussée par des esprits à me parler de spiritisme. » — Guidée par cette idée, et dès que je fus revenue de ma stupeur :

— « Madame, dis-je, vous avez perdu sans doute des personnes qui vous sont chères ? — Hélas ! oui, j'ai perdu mon mari ; j'ai perdu ma fille.

— Madame, ne soyez point surprise que je ne partage point vos idées relativement au spiritisme : vous avez devant vous une spirite convaincue. (Stupéfaction de mon interlocutrice). — La preuve que c'est ainsi, Madame, — dis-je — c'est que je puis ici vous montrer le *Livre des Esprits* que j'ai avec moi et que je relis pour la quatrième fois !... Plus je l'étudie et plus je le trouve sublime ! — Comment, Madame, vous vous êtes laissé entraîner là-dedans, dit-elle. Je ne puis le croire.

— Je ne me suis pas laissé entraîner. J'ai commencé par étudier pour comprendre, — ce que tout le monde doit faire d'abord — ensuite, j'ai eu beaucoup de preuves. — Des preuves, dites-vous ? Et quelles preuves avez-vous eues ?

— D'abord, Madame, permettez-moi de vous interroger à mon tour. Tantôt, vous m'avez répété plusieurs fois : Si j'avais été une femme à croire, moi, si je n'avais pas été une femme forte, j'aurais cru aussi. Que vouliez-vous dire par là ? — Eh bien ! oui, j'aurais cru à cause de différentes choses qui me sont arrivées. — Voici ce que c'est : Il faut savoir que mon mari était le docteur X^{***}. Après sa mort, — lorsque je fus remise un peu de ce terrible coup, — j'ai dû mettre en ordre ses papiers, consulter son registre, rassembler ses notes et tâcher enfin de rentrer un peu dans les fonds qui lui étaient dus de toutes parts. — Depuis plusieurs jours, je recherchais en vain le compte d'une personne qui nous devait une somme assez ronde... impossible de le retrouver... Une nuit, mon époux m'apparait, et, m'appelant par mon petit nom, il me dit : *Tu trouveras le compte que tu cherches, tel livre, folio 32*. Et voilà que je trouve le compte à la page indiquée... Plus fort que cela !... J'avais une fille... je n'avais qu'une fille !... Elle était mariée fort loin de moi, de sorte que l'on ne se voyait que très rarement. Elle ne fut pas malade longtemps et je reçus, presque en même temps, la nouvelle de sa maladie et sa mort. — J'étais tout à mes regrets de ne plus l'avoir revue, lorsque, le soir, étant couchée, je la vis venir à moi, souriante et belle. Elle avait une ravissante toilette que je ne connaissais pas. Je regardais, surprise, son costume dans les moindres détails et je me mis à pleurer amèrement... « Oh ! MÈRE, me dit-elle, SI TU PLEURES, JE M'EN VAIS »... Je fis un effort pour

vaincre mon émotion... « ÉCOUTE, DIT-ELLE, ON CHERCHE BEAUCOUP A LA MAISON; « ON NE RETROUVE PAS MA BELLE BAGUE; ELLE EST DANS TELLE CHAMBRE, DANS « LA COMMODE, TIROIR DU DESSUS A GAUCHE. » J'y allai le lendemain, Madame, et je demande : *A-t-on retrouvé la bague?* je vais dans la chambre indiquée, tiroir de dessus à gauche et je la trouve là dans une petite boîte! De plus, on me mène dans la pièce voisine : « Voyez, dit-on, voilà la robe de soie « qu'elle a eue pour aller à la noce de son cousin, il y a un mois à peine. « Qui est-ce qui aurait dit cela, alors? » Mais je n'entendais plus ce qu'on me disait. « Ah! cette toilette, m'écriai-je en tombant sur une chaise, presque évanouie, — cette robe..., cette robe, — dis-je en sanglotant, ces dentelles, ce collier... tout... tout... ces souliers... tout... j'ai tout vu... ma fille avait tout cela lorsqu'elle est venue me parler! »

Après avoir laissé à ma compagne un peu de temps pour se remettre de l'émotion bien naturelle qu'elle éprouvait, j'eus la cruauté de lui dire : « Est-ce bien vrai tout cela? » — J'avais un malin plaisir à la voir se débattre pour me convaincre qu'elle me disait la vérité, et je savais mieux qu'elle que tout cela est possible! J'ai lu quelque part : *La vengeance est le plaisir des dieux*. Et vrai, j'avoue que je la savourais, cette vengeance inoffensive qui devait lui servir de leçon! Elle me conta encore une couple de faits de ce genre. Quand elle eut tout dit :

— « Eh bien! à votre tour, me dit-elle, quelles preuves avez-vous eues? — Madame, dis-je, pas aussi fortes que les vôtres. Aussi, si vous le voulez bien, nous analyserons ensemble les récits que vous m'avez faits... Qu'avez-vous pensé de ce qui vous est arrivé? »

— Oh! j'ai pensé que tout cela est un effet de mon imagination. — De deux choses, l'une, dis-je, ou vous aviez connaissance de ces faits auparavant : vous saviez déjà où se trouvaient le compte et la bague; ou ce n'est pas un effet de votre imagination.

— Comment cela, Madame, je vous jure que je ne savais rien. — Qu'appellez-vous, votre imagination?

(*Un peu embarrassée*). — Je ne sais trop... des images qui se présentent à mon idée par un effet du hasard. — Avez-vous réfléchi, Madame, que non-seulement tout effet a une cause, mais que tout effet intelligent ne peut avoir pour cause le hasard. Dans ce cas, vous faites jouer au hasard un rôle bien intelligent, puisqu'il sait vous renseigner sur des choses que vous ne savez pas... *Un hasard intelligent, cela ne s'appelle pas un hasard!*... Comment votre imagination peut-elle vous donner connaissance des choses que vous ignoriez complètement. Ce serait déjà mal de sa part de vous laisser chercher plusieurs journées avant de vous dire de regarder au feuillet 32. C'est singulier, une imagination qui vous dit juste l'endroit où se trouve

l'anneau perdu. Votre imagination, selon moi, ne peut vous faire ressouvenir que des choses déjà connues de vous. J'admets qu'elle puisse vous représenter votre fille comme vous l'avez déjà vue de son vivant, mais la voir dans une toilette dont vous n'aviez pas connaissance et tous les accessoires si bien accentués, que vous avez tout retenu : comment votre imagination pouvait-elle vous donner connaissance de tout cela ?

— La veuve du docteur m'écoutait avec de grands yeux étonnés : « C'est pourtant vrai, dit-elle lentement, et je n'y avais jamais réfléchi ! » Alors, elle me questionnait, elle était avide de m'entendre parler, nous arrivions trop tôt à Bruxelles à son gré. « De quel côté allez-vous, me dit-elle, nous prendrions une vigilante. Je voudrais tant passer la journée avec vous. »

Nous prenons donc une voiture, nous avons pu rester encore une heure ensemble. Ensuite, je lui représentai que ses courses l'appelaient d'un côté, et moi d'un autre ; qu'il nous était impossible de continuer ainsi. Elle me demanda les titres des ouvrages d'Allan Kardec et me promit de les étudier... Elle ne savait plus me quitter. Il fallait bien cependant se dire adieu. Enfin, elle me serra les mains avec effusion : *la femme forte était devenue ma sœur.*

Dans ces quelques faits que je viens de citer, et dans des milliers de cas semblables, il faut convenir qu'il ne peut être question de « l'ignorance qui veut tout comprendre, tout inventer et créer de toutes pièces les causes qui lui échappent ». Ici, c'est le phénomène lui-même qui se révèle et il me semble qu'il vaut bien la peine d'être examiné.

M^{me} ERSYËE D...

Nota. Le *Moniteur Spirite et Magnétique* contient des articles très remarquables de son directeur ; dans ce journal bi-mensuel, l'ensemble est complet, relativement à son format et à son prix à la portée de toutes les bourses (2 fr. 50 union postale).

Nous félicitons vivement le sympathique M. B. Martin, un vétéran énergique de la cause. ~

FRANK HERNE A LISBONNE

Lisbonne, 12 août 1887. Messieurs : Un fait qui vient d'avoir lieu à Lisbonne, nous prouve ce que peuvent certains hommes, spéculateurs de choses dignes de respect.

Notre centre spirite désirant constater la production de phénomènes spirites d'ordre physique, non seulement dans l'intention de contrôler les expériences de William Crookes, Zöllner, Paul Gibier et Akasakof, mais surtout dans le but de convaincre les incrédules de la possibilité des relations

du monde invisible avec le monde visible, avait engagé un Anglais, médium à effets physiques, d'après les indications et sur la garantie de Mter Burns, rédacteur en chef du journal spirite *The Medium*; ce médium s'est présenté ici sous le nom de *Frank Herne*.

Dans toutes les séances qui ont eu lieu, Herne s'est rendu tellement suspect, que, finalement, il a été surpris en flagrant délit de fraude de matérialisation, ce que constatent deux articles publiés dans divers journaux, que je vous prie d'insérer avec cette lettre dans les colonnes de la *Revue spirite*. Il paraîtrait que, en Angleterre, il existe une association dont le but est d'exploiter la crédulité ingénue et ignorante des spiritualistes, en simulant les phénomènes les plus dignes d'admiration et de respect. Contre de telles infamies, nous devons entreprendre une croisade, en protestant contre ces agissements, en employant tous les moyens pour les démasquer. Je le fais aujourd'hui au nom de notre centre, en vous demandant l'insertion des articles auxquels je fais allusion dans les colonnes de votre *Revue*; ainsi nous éviterons une nouvelle série de scandales venant de la même source.

Agréez Messieurs, l'expression de ma très haute considération,

Dr ANTONIO DA SILVA PESSANHA, rédacteur du *O Espiritismo*.

1^{er} article, publié dans le journal *Commerce de Portugal*, 4 août 1887 :

Frank Herne est venu à Lisbonne invité par un groupe de personnes; comme nous l'avions déjà dit, ce groupe désirait contrôler les expériences de même genre faites par William Crooks, Paul Gibier, Zöllner et Aksasakof.

Les séances ont eu lieu dans les salles de notre rédaction, cédées à cet effet à la demande de la commission.

De toutes les expériences auxquelles on a procédé, deux seulement, du moins jusqu'à présent, ont un caractère véritablement inexplicable; ce sont: un phénomène de lévitation, puis le choix, par le médium, entre les portraits de différentes personnes, de la photographie d'une dame décédée depuis trois ans, qu'il ne connaissait pas, dont il n'avait jamais vu le portrait.

Le reste n'a rien de concluant, peut s'expliquer de mille manières également bonnes. Son engagement finissant le mardi 2 courant, M. D. Antoine Pessanha lui offrit de rester encore à Lisbonne pendant une semaine, aux conditions suivantes :

1^o Il n'y aura pas de séances dans l'obscurité; cela ne pouvant pas être ainsi, le médium restera toujours placé entre deux personnes au choix de la commission, lesquelles lui tiendront les mains et les pieds pendant toute la séance;

2^o Exclure complètement toute sorte de bruits, surtout le chant; il est prouvé que les Esprits éclairés, pour répondre à l'évocatcur, ne demandent

que la concentration de la pensée des assistants avec l'intention que les phénomènes se produisent, avec la foi dans leur possibilité comme preuve de la réalité de la vie d'outre-tombe;

3° Préférant que les phénomènes ne se produisent pas s'ils doivent être douteux, nous exigeons simplement leur production spontanée et rejetons tout essai exagéré pour les susciter;

4° Nous avertissons M. Frank Herne que nous connaissons parfaitement les conditions dans lesquelles les phénomènes se produisent, et pour cela, nous lui ferons sentir que notre croyance dans quelques-uns d'entre eux n'engage en rien notre créance à n'importe quel phénomène obtenu en dehors des conditions recommandées par l'expérience et nos bons esprits;

5° Bien loin de chercher à satisfaire notre curiosité, ces expériences ont ce but : prouver, sans possibilité d'objections plausibles, que les phénomènes émanent de lois inconnues, qu'ils n'ont pas le caractère de suggestion, de fascination, de prestidigitation, qu'ils prouvent rigoureusement l'existence d'une force dont l'action dans le monde matériel nous est inconnue. Par ce moyen seulement nous pourrions attirer dans les rangs du spiritisme les hommes sérieux, les hommes de science étant les seuls qui puissent faire une propagande acceptable;

6° M^{re} Frank Herne connaît certainement les expériences de William Crooks avec M. Home, de Zöllner et Paul Gibier avec Slade, et de A. Aksasakoff avec Elington; il ne peut donc trouver étrange que nous voulions nous placer dans les mêmes conditions d'expériences concluantes, d'autant plus que, dans notre correspondance, nous lui avons dit : Vous vous soumettez aux conditions qui ont été exigées pour MM. Slade, Home, Elington.

Les susceptibilités doivent être mises de côté, lorsqu'il s'agit d'étudier des phénomènes que la raison ne peut accepter qu'à la lumière de l'évidence. (Lisbonne, le 2 d'août 1887.)

M^{re} Frank Herne ayant accepté ces conditions, puissions-nous obtenir des résultats plus convaincants. Les Portugais seront-ils supérieurs aux Anglais dans l'appréciation des phénomènes de cet ordre, ou bien le médium ne serait-il pas le véritable Frank Herne? Le portrait du véritable Frank Herne, que nous avons fait venir, répondra de l'identité de celui qui est parmi nous, et le temps employé de la supériorité des recherches portugaises.

2° Article publié dans le journal *Commerce de Portugal*, le 9 août 1887. — Dans le n° 2,486, nous avons dit, rapport à Herne, que le temps répondrait de la supériorité des recherches portugaises. Quelques jours ont suffi pour le démontrer.

Le pseudo-médium Frank Herne n'a pu terminer son contrat passé avec

M. D. Antoine Pessanha, parce qu'il a été pris en flagrant délit de fraude de matérialisation. Voici le fait :

A la dernière séance qui eut lieu au siège social du *Centre psychologique portugais*, le promoteur exigea la présence avec lui, dans la salle contiguë au cabinet où devait avoir lieu la matérialisation, de trois personnes seulement; MM. D. Antonio Pessanha, N. de Sequeira, Lamaix et Angelo de Sarrea Prado, préalablement d'accord, prirent place à la distance d'un mètre à peu près des rideaux entre lesquels devait paraître l'esprit matérialisé.

Le gaz fut baissé et quelque temps après on entendait un bruit qui dénonçait parfaitement une modification dans l'habillement avec lequel Herne était entré dans le cabinet; bientôt après il apparut entre les rideaux qui enveloppaient la partie inférieure du corps, présentant la partie supérieure ornée d'un linge blanc qui simulait un turban turc. M. Lamaix lui offrit une poignée de main, dans le but de le tirer hors des rideaux, mais il refusa l'invitation; immédiatement M. Lamaix et M. Prado frottèrent des allumettes, levèrent le gaz, et avec M. Prado en tête, envahirent le cabinet, surprenant le fourbe qui cachait le déguisement et tombait sur le sofa complètement abattu, en pleurant. Après la première impression, qui eût pu être funeste si Herne n'eût eu affaire à des hommes bien élevés, les phénomènes qu'il avait simulés lui furent expliqués, car nous voulions qu'il revint à Londres, avec l'entière conviction que les Portugais savent observer et distinguer le vrai du faux.

De telles fourberies ne détruisent nullement les observations sérieuses, si importantes des hommes de science que nous avons citées; elles nous ordonnent la plus grande rigueur dans l'observation et l'appréciation des phénomènes dits spiritualistes (physiques), pour ne point être les victimes de tours d'escamotages d'un Anglais quelconque, qui s'intitule médium, et quoique recommandé par M. James Burns, directeur du *The medium and Daybreak*, dont la bonne foi a dû être surprise par un homme qui a mésusé de la bonne opinion qu'il a de ses facultés, qui a eu ce grand tort de nous expédier un pauvre homme.

NOTA : Avec un autre médium, nos amis de Lisbonne devront exiger, si l'obscurité est exigée, que ce médium soit entièrement deshabillé, revêtu d'un costume neuf, placé dans une chambre de lui inconnue, avec les meubles les plus simples, une table unie et autant de sièges que de visiteurs. Ce mode simplifiera l'investigation. Slade, venu à Paris, fut un grand médium dont la faculté est devenue intermittente; ses séances en pleine lumière ont intéressé les uns, désolé les autres, mieux eût valu pour nous qu'il restât dans son pays. Il nous faut des médiums avec lesquels on puisse expérimenter sérieusement et scientifiquement.

LES RÉFLEXIONS DE MARIE

Suite. — (Voir la *Revue Spirite* du 15 août 1887.)

II. LA SOCIÉTÉ. — La Société n'est pas constituée définitivement, nous le répétons; elle commence son existence et doit passer par les différentes épreuves nécessaires à son perfectionnement. De même que l'individu, elle doit s'éclairer peu à peu, s'instruire, s'améliorer.

De grands penseurs lui ont tracé sa voie, dont elle s'écarte souvent, car les peuples comme les individus sont sujets aux déviations, aux compromissions et aux faiblesses.

Le peuple mûrit; les grands cataclysmes de la guerre et des épidémies lui montrent le côté divin dans la force terrible des choses; l'avenir lui montrera de plus en plus Dieu par les lois sociales meilleures.

Avant peu, quand les progrès de l'industrie, des arts, de la fraternité humaine, auront supprimé les frontières entre les nations; quand les peuples seront un peuple, sinon par une même dénomination de nationalité, au moins par des programmes politiques identiques, concordant les uns les autres dans la paix et l'amour, les hommes comprendront mieux encore qu'aujourd'hui la loi primordiale qui les a poussés de tout temps à s'unir pour travailler ensemble.

La politique est ce qui divise le plus, a-t-on dit. Elle doit être un jour ce qui divisera le moins.

La meilleure politique, celle de l'avenir, s'appuiera sur la volonté du peuple, manifestée par des élections libres et intelligentes.

Aujourd'hui, le peuple est souverain en France, mais il est parfois embarrassé de sa souveraineté. Ses critiques lui reprochent d'être incapable: il est seulement jeune.

Comparez sa situation actuelle avec celle dont il jouissait autrefois, et vous comprendrez aisément quels pas de géant il a faits!

Non, rien n'arrêtera la marche en avant de l'humanité. Dieu n'a pas fait de distinction entre les races, pas plus qu'il n'en a fait entre les individus. Les nègres, les blancs, les races latine et autres ne sont point des familles différentes. Ce sont des groupements divers d'hommes semblables. Les âmes qui animent les corps des Africains et des Américains peuvent revenir habiter les corps des Européens et le contraire peut aussi se vérifier. Un homme vaut un homme, avons-nous dit. Cela est vrai pour toutes les nations.

Peuples, apprenez que vous tenez de Dieu la force et la puissance. Habitez-vous à vous en servir avec justice et autorité. Les nations qui se démo-

ralisent, qui se jettent dans les bras d'un sauveur, sont bien près d'abdiquer cette souveraineté précieuse qu'elles tiennent de Dieu. Il faut aux sociétés actuelles de la virilité, de la persistance et de l'amour pour mener à bien leur tâche ingrate.

Que de barrières sont encore opposées à leur épanouissement futur ! Que de rois ineurs de peuples ! Que de peuples l'ainéants et désintéressés de leur sort ! La vérité, la fraternité, l'esprit de justice et de sociabilité ont fait leur entrée dans le monde, mais comme ils sont loin encore d'y avoir pris leur développement naturel et nécessaire.

Les rois le savent bien, et voilà pourquoi eux, leurs ministres et leurs généraux, usent de tout ce qui leur reste de prestige pour tâcher d'immoler la grande idée républicaine, qui doit préparer les réformes sociales indispensables à l'ère de prospérité définitive des peuples. Voyez les rois s'ingénier à vivre au-dessus de leurs sujets de toute la hauteur de leurs trônes chancelants ! Hélas ! la vérité a beau luire sur les hommes, beaucoup, parmi eux, se cantonnent dans leur égoïsme ou leur ignorance et servent par là de marchepied aux ambitieux avides de pouvoir.

Nous ne pouvons que les plaindre de ne pas comprendre davantage le plan divin qui a été créé pour leur bonheur futur ; ils éloignent ce bonheur de plus en plus. Quelques individualités parasites font leur profit des bassesses contemporaines. Des hommes d'État de second ordre, à la vue bornée, prennent la place de ceux qui domineraient vraiment par l'esprit et le cœur la masse de leurs concitoyens.

Voilà pourquoi nous voyons encore souvent les vrais grands hommes honnis et persécutés.

Mais ces temps changeront.

Le spiritisme est venu accroître la force de ceux qui luttent sur les barricades morales que l'amour élève contre la haine.

Le spiritisme est venu apprendre aux hommes tous les devoirs qu'ils oublient ou méconnaissent. Il est venu leur dire : Vous êtes responsables de vos actes ; agissez conformément aux ordres de Dieu. Peuples, développez votre instruction et votre moralité, pour être dignes de la liberté que vos pères ont acquise au prix de leur sang tant de fois répandu ! Éloignez vos tyrans, réunissez-vous en immenses comices, décrétez vos lois, appelez l'enfant à de meilleures destinées, instruisez-le virilement, et puisque vous enlevez le Christ de vos écoles, montrez au dessus des écoles la splendide voûte du ciel azuré !

La religion n'est pas nécessaire à l'école. Il la faut dans la famille, ce foyer d'amour et de vertu. Habituez l'enfant à croire en Dieu que son père et sa mère lui représentent sous sa forme visible.

Quant au prêtre, fuyez-le puisqu'il a renoncé à son rôle de vrai pasteur des peuples : puisqu'au-dessus de l'autel, il a placé le trône où vous devez verser le produit de vos sueurs : puisque, debout sur les ruines d'un passé terrible et sanglant, le prêtre ose encore, l'éteignoir à la main, menacer les générations nouvelles du bras séculier.

Mais, tout en le fuyant, plaignez-le : souhaitez qu'il revienne à la doctrine pure et sublime de celui qui est venu mourir pour la sainte cause de la liberté.

Les cultes sont nombreux et presque tous ont perverti le sens premier des doctrines qui semblaient être appelées à régénérer le monde. C'est la preuve que les cultes doivent périr et que l'humanité renouvelée doit chercher en dehors d'eux la voie religieuse de l'avenir.

Une grande religion sera créée, ayant pour base l'amour, pour faite Dieu : De l'amour à Dieu, nul intermédiaire. Les âmes libres prieront sous le dôme d'azur de l'éternel temple de la nature. Les temples de pierre auront fait leur temps et nous en reviendrons peut-être au culte de nos ancêtres les Gaulois.

Ombre des forêts protectrices, chênes sacrés, nous entendrons encore gronder sourdement vos feuillages. Plus de sacrifices humains sur la pierre consacrée ; plus de haine entre les hommes. Les druides de l'avenir auront pour autel la terre nue sous les rayons du soleil. Le spectacle de la nature sera le plus bel enseignement religieux qu'ils pourront donner aux hommes. Et le culte sera pur, et les âmes croyantes seront droites et nobles, et le veau d'or sera englouti sous les vagues furieuses des puissantes colères populaires.

En attendant cette époque bénie, travaillons tous, hommes et esprits, à l'affranchissement de l'humanité.

(A suivre.)

CONSEILS D'OUTRE-TOMBE

Note de la rédaction : Dans une réunion, un homme politique très en vue, qui possède une très grande ambition et dont on connaît le scepticisme et l'athéisme, pour narguer les assistants et les Esprits, demandait que l'esprit de Machiavelli voulût bien lui donner quelques conseils, avant son départ pour l'Asie, sur la ligne politique qu'il avait à suivre ; or, l'esprit Machiavelli, devenu actuellement le type de l'honnêteté, l'ami de la vérité, de la justice, de la franchise, l'ennemi des flatteurs serviles, l'esclave de la parole donnée, répondit ainsi à notre ambilieux, en se riant de lui, par l'intermédiaire du médium Michesnitre ; notre politicien ne fut pas satisfait, répondit que Ma-

chiavelli se moquait de lui en le supposant de taille à suivre de telles inspirations. En un mot cette leçon cruelle et méritée fit comprendre à l'athée que les âmes sont vivantes. Puisse-t-il avoir fait son profit de cette critique amère qui le cinglait en plein visage, et que voici, transcrite fidèlement, mot à mot :

« Au point de vue physique comme au point de vue moral, la région que tu vas explorer et exploiter est un véritable Eldorado.

« Cette contrée ne ressemblant en rien aux pays civilisés de l'Europe, la besogne te sera facile; d'ailleurs, tout homme habile et tenace, doué d'une conscience propre à ménager avec souplesse les situations, ne peut que parvenir à tout et parvenir vite.

« Maintenant écoute :

« La Vérité, tu ne la diras jamais, ni au peuple, ni au tyran. De ces deux despotes, le premier est le plus à craindre; car il ne pardonne jamais à quiconque lui dit vrai. Son délire dépasse la féroce de la hyène. Le tyran tue, mais en tuant, il fait de sa victime un héros, un martyr; le peuple lui, écharpe sa proie, la traîne à la voirie et en cloue le nom déshonoré au pilori de la postérité, et la postérité applaudit au jugement du peuple; car *la voix du peuple est la voix de Dieu!*

« Autre chose : Tout adulateur rusé est maître d'un peuple dont la majorité est ignorante. Dans le pays où tu vas ton programme est donc tout tracé : Flatte, flatte encore et flatte toujours.

« Ton adulation, adresse-la, de préférence, à la balourdise et à la vanité; c'est de la bonne stratégie de tirer dans le tas.

« Sois souple; le peuple ressemble à la mer; fais comme le marin. ne quitte pas des yeux la rose-des-vents.

« Sache te contredire à l'occasion, tu contenteras tout le monde et tu réussira toujours.

« Ne t'arrête pas aux criailleries de quelque maniaque philosophe; au reste, un peu de persécution ne nuit pas; cela pose!... N'a pas, qui veut, des détracteurs et des envieux!

« Ecris, écris beaucoup et parle davantage en t'adressant aux passions populaires, non pas pour les combattre et les flétrir, garde-t'en bien! mais pour les caresser avec un tact parfait et les amener à servir tes desseins.

« Quelques termes incompréhensibles, adroitement semés çà et là dans tes tirades feront merveille et forceront les convictions.

« Parfois il conviendra de rompre habilement la monotonie des louanges et alors tu te laisseras emporter aux élans généreux d'une noble et sainte colère au sujet de quelque tumulte dans la rue, conséquence très probable de tes excitations de la veille.

« Inutile de te dire qu'il ne s'agit ici que d'un simple tour de *passé-passé* et que sous la marque de l'indignation devra s'abriter la plus insinuante des flatteries.

« N'oublie pas surtout l'éducation par le roman, qui s'adressera exclusivement aux sens. Outre que la raison n'a rien à faire dans une œuvre de ce genre, tu risquerais fort de voir ta feuille métamorphosée en soporifique.

« Dans un journal qui aspire à la popularité, on ne débite pas impunément des choses utiles et sérieuses.

« Parmi les différents faiseurs de romans, il te faut donner la préférence d'abord à celui qui jouit de la plus grande réputation de frivolité et de nullité de conception, puis à celui qui sait le mieux glisser les insinuations scandaleuses, calomnieuses et violentes, et par dessus tout aux délicats arrangeurs d'histoires de bague, de coquins émérites, de femmes perdues, de vols, de viols et d'assassinats. De pareilles lectures sont le plus précieux excitant pour le peuple; ça le dégourdit, lui forme le caractère et lui *fait la main pour la circonstance*!...

« Une fois bien assuré de l'appui populaire, tu peux t'engager résolument dans ta dernière étape.

« Ce pays, sans mesurer la distance morale qui le sépare de notre Europe éclairée et instruite, s'est cru de force à s'assimiler la plus délicate de nos institutions sociales : le *suffrage universel*; il s'est mis à la merci des premiers faiseurs de phrases venus, de ces puritains dont la probité et la vertu ont pour unique mobile celui qui porte certains marchands circassiens à garder rigide la virginité de leurs filles.

« Mettant donc à profit cette féconde ressource de l'appel à l'ignorance, aidé en cela par la renommée acquise, soutenu par un journal à gages, recommandé par un déluge d'affiches dont l'excentricité se trouvera dépassée par l'exagération des promesses, des flatteries et des servilités, tu auras promptement raison des rivalités, et tu auras bientôt renversé tous les obstacles et enlevé d'assaut ta place à la Chambre législative qui, en Asie, est le but suprême du rêve de l'ambitieux.

« A l'occasion de ta candidature ne sois pas trop difficile sur la question du serment. En Europe, on a coutume, il est vrai, de respecter la parole donnée; mais en Asie c'est autre chose, le serment prêté n'oblige que les niais; les gens d'esprit le prêtent et en font fi.

« Et que cela ne t'étonne pas, dans cette partie du monde où l'art de la parole consiste à déguiser sa pensée et à donner le change à qui vous écoute; où la passion s'appelle sentiment, la justice est nommée despotisme et la violence héroïsme, où la forme est tout et le fond rien, il est assez naturel de rencontrer des hommes sympathiques aux masses, véritables idoles popu-

laïres qui ne se font pas faute de considérer le parjure comme de la bonne guerre et de s'en faire publiquement un mérite, d'en faire même parade.

« Une fois élu tu siègeras à la gauche, quel que soit le gouvernement qui régit le pays, et là, tu protesteras quand même. entends-tu bien? Tu combattras tout, tu condamneras tout sans merci. En exagération et en violence, efforce-toi de dépasser les plus exagérés et les plus violents.

« Enfin, la conduite aura pour but de ménager à les clients la chance d'une commotion populaire, et si celle-ci a lieu, juste au moment le plus critique, ton attitude indiquera le point culminant de la situation.

« Toi, législateur, tu donneras l'exemple du mépris de la légalité, et au plus fort de la crise, en pleine séance, de ta voix la plus vibrante, tu te déclareras *prêt à violer la loi!*... Ramassé dans la rue, le mot fera fortune et achèvera d'électrifier les masses en ta faveur.

« Singulier contraste de l'éducation des peuples!... Dans nos pays civilisés d'Europe une pareille conduite te mènerait tout droit aux galères; en Asie, elle t'ouvrira le chemin du pouvoir et attachera à ton nom béni les beaux titres de *Père de la Patrie et de Sauveur du Peuple*.

« Je ne compte pas t'entretenir de l'heureuse transformation qu'opérera en toi le contact magique du pouvoir; il y aura là de quoi t'étonner toi-même!... Imagine donc! ce ne sera plus ce mince et vulgaire talent qui faisait de toi un écrivassier, un avocat ordinaire, un journaliste de second ordre; mais on saluera en toi un véritable génie enfantant d'immortelles conceptions!

« Métamorphosé tout à coup en homme encyclopédique, devenu comme par enchantement guerrier, marin, économiste, savant, financier, etc., etc., faisant fi des obstacles, tu seras à même de dresser des plans, de concevoir les plus heureuses combinaisons stratégiques; — sans sourciller tu sauras à l'occasion mener de front les armées et les flottes, le commerce et la politique, l'industrie et l'agriculture, que sais-je encore!!!...

« Inutile de dire que les bévues, les mécomptes, les revers et les désastres s'il en survient seront nécessairement imputables à d'autres.

« Mais où tu excelleras surtout, ce sera dans la question palpitante du maniement des fonds. La sagesse de tes hautes combinaisons financières et administratives atteindra un tel degré d'élévation qu'elle verra, plus tard, échouer contre elle tous les moyens ordinaires de vérification et de contrôle.

« De la hardiesse donc!... et à l'œuvre! Que la fortune te soit propice et qu'au moment d'atteindre le faite, le bourdonnement plaintif des papillons ne vienne pas te ramener à la réalité par le fatal hexamètre :

« *In girum imus noctu ecce ut consumimur igni.* »

Pour copie conforme : QUINT-MESSERE.

NÉCROLOGIE

A Brunoy (Seine-et-Oise), est décédé dans sa propriété, M. L. DE WAROQUIER, homme estimable et de grand bon sens, spirite convaincu et militant, qui pratiqua la charité selon le spiritisme, avec l'indépendance d'un esprit juste et élevé; nous l'avons vu offrir son obole aux neshérîtés les plus repoussants, leur serrer la main et leur dire : *mon cher frère*. Pour tous il n'avait que des paroles de paix et de mansuétude, et fut uni à sa chère femme, comme il l'appelait, par des liens qui se resserraient d'autant plus que l'âge arrivait en augmentant leur union réciproque, leur entente complète en fait de croyance et de saines et pures idées. Leur union fut bénie, et malgré les épreuves inséparables de la vie sur la terre, ils avaient une famille charmante, choisie, d'enfants et de beaux petits enfants, et ils s'adoraient les uns les autres, formant un milieu patriarcal et complètement spirite.

L. de Waroquier suivait les réunions des groupes parisiens avec assiduité; partout on retrouvait sa figure souriante, son bon conseil, sa douce gaieté; médium guérisseur il se prodiguait, traitant également le pauvre et le riche.

C'était un esprit vaillant, un laborieux, un inventeur, un artiste, un philosophe sérieux et aimable.

De MADAME MACHET, née Marie-Eugénie Bonnain décédée à Paris le 23 août 1887; de son mari, nous pouvons dire aussi tout ce qui, plus haut, était applicable à la famille de Waroquier; spirites de la première heure, ils s'aimaient, se chérissaient, et leur fille et leur gendre partageaient leurs croyances. C'est une source de braves et dignes gens.

Sur sa tombe, M. Leymarie a lu, à la place de M. Machet dont la fatigue était extrême, la prière des Évangéliques spirites pour celui qui vient de mourir; puis il a parlé des vertus et de l'esprit de suite de cette famille qui, étant spirite, ne veut être enterrée que par ses frères, sans autre concours religieux; il a dépeint le mari et la femme si laborieux et si courageux, supportant toutes peines avec calme et sérénité, sachant bien ce que c'était que l'autre vie, au nom du spiritisme selon Allan Kardec, et n'attendant leur récompense qu'après avoir bien fini leur longue journée d'épreuve terrienne. Cette simple cérémonie a touché les assistants, et surtout, dit M. Machet, ses vieux amis, anciens incrédules.

M. LOUIS VALLET, comptable à la banque de France et professeur distingué, décédé le 17 août, après une longue maladie, laisse une veuve éplorée et trois enfants sans fortune; il avait 57 ans, et n'était consolé que par ses croyances spirites qui l'ont empêché de mourir en désespéré. Souvenir à ce noble esprit.

REMARQUE IMPORTANTE : Nous engageons vivement nos frères à prendre, pendant l'état de santé, des dispositions testamentaires dans lesquelles ils indiquent d'une manière claire et catégoriquement ils veulent être enterrés; s'ils sont spirites sincères et n'ont point de préjugés, leur lettre de faire part indiquera sans détour ce qu'ils désirent, mais leur décision, inscrite sur papier timbré, devra être remise à un exécuteur testamentaire.

Il peut arriver ceci : Une famille sérieusement spirite a des membres non spirites, des intérêts de premier ordre à ménager, et ne peut faire une déclaration publique de croyances; dans ce cas, pour éviter toute erreur regrettable, qu'une lettre explicite précise le pourquoi de sa décision, et si elle invite des frères en croyance, qu'ils sachent pertinemment quelle doit être leur conduite.

Il nous est arrivé d'être invités à rendre les derniers honneurs à un spirite militant qui a souvent parlé sur la tombe de ses frères, et recommandait de le faire pour le grand bien de la cause et la divulgation de nos principes, et nous avons convié nos amis, incité des poètes et des orateurs à lui rendre hommage; il nous a été dit au cimetière : point de manifestations ni paroles. Alors, les spirites accourus des quatre points de l'horizon, qui ont faissé de pressantes occupations pour préparer un discours en l'honneur du décédé, repartaient, écartés comme dangereux ou inutiles, et froissés de tels manques d'égards.

Personne n'a la prétention, parmi nous, d'imposer un discours, et n'a la vanité d'être blessé de ne le point prononcer, mais au moins que des procédés soient imposés à nos frères qui envoient des lettres de faire-part; en conséquence, qu'une lettre ou un envoyé prévienne la personne qui peut incontinent déranger ses frères en spiritisme, car il est dur et blessant de s'être fatigué sans objet.

Pour nous, si nous ne recevions une lettre qui nous traçât notre conduite pour la mort de nos frères, nous nous considérerions comme complètement désintéressés; dorénavant, nous ne voulons plus de déplacements inutiles, ni causer des désagréments immérités à nos frères si dignes d'estime et de respect.

LE PAIN DE L'ESPRIT (*El Pan de Spirite*), publié à Santiago de Chili par M. D. Lagos, est un excellent journal de propagande spirite. Il donne un catalogue étendu des ouvrages publiés en France, en Espagne, en Angleterre, traduits en espagnol, et consacre ses quatre premières pages à des articles de fond remarquables.

BIBLIOGRAPHIE

PHOTOGRAPHIES DU DOIMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillées.	2 fr. 50
<i>L'âme et ses manifestations dans l'Histoire</i> , par Eugène Bonnemère.	3 fr. 50
<i>Recherches sur le spiritualisme</i> , par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50
<i>Episode de la vie de Tibère</i> , œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
<i>L'Abbaye des Bénédictins</i> , par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
<i>La Magie dévoilée</i> , ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Épuisé et très rare. Se vendait 100 fr.	50 fr. »
RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire; 1 fr. 50; reliure chagrin.	3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées.	2 fr. »
Les trois premières années 1882, 1883 et 1884.	5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
Les quatre Évangiles de J.-B. Roustaing et le livre des Esprits, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. »
<i>Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes</i> , par le Dr Vahu.	5 fr. »
<i>Choix de dictées spirites</i> , par le Dr Vahu.	1 fr. »
<i>Psychologie transformiste</i> , évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourguès.	1 fr. »
<i>Études spirites</i> , groupe bisontin. <i>Études économiques</i> .	1 fr. 50
<i>La Muse irritée</i> , poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget.	3 fr. »
Photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr. 50
<i>Choses de l'autre monde</i> , 3 ^e édition, par E. Nus.	3 fr. 50
<i>Les Chrysanthèmes de Marie</i> , par C. Chaigneau.	3 fr. 50
<i>Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence</i> , Dr Vahu.	3 fr. 50
<i>Conseils aux pères de famille</i> , Dr Vahu.	1 fr. 50
<i>Spiritisme, fakirisme occidental</i> , Dr Gibier.	4 fr. »
<i>M. le marquis</i> , histoire d'un prophète, par M ^{me} Claire Vautier.	3 fr. 50
<i>La Cité Chinoise</i> , par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine.	3 fr. 50
<i>Cosmogonie des fluides</i> , par A. Bourdin.	1 fr. 25
<i>La raison du spiritisme</i> .	3 fr. »
<i>La théosophie Bouddhique c'est le nihilisme</i> , par la Société Atmique.	1 fr. »
<i>Préface des commentaires sur le sômedaewo de Gaetomo</i> (Société Atmique).	1 fr. »
<i>Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève</i> .	3 fr. »
<i>Le messie de Nazareth</i> .	3 fr. »
<i>Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets</i> .	1 fr. 50
<i>Dans le ciel et sur la terre</i> , par Camille Flamarion, avec figures.	5 fr. »
<i>Le spiritualisme dans l'histoire</i> , relié, par Rossi de Gustiniani.	3 fr. »
<i>Les grands mystères</i> , par Eugene Nus.	3 fr. »
<i>Les dogmes nouveaux</i> , par E. Nus.	2 fr. 50

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

<i>Les miettes de l'histoire</i> .	10 fr. »
<i>Les Évangiles</i> , par d'Eischtal, 2 vol.	12 fr. »
<i>Esprit des Gaulois</i> .	7 fr. »
<i>Terre et ciel</i> .	7 fr. »
<i>L'enfer</i> , par Callet.	4 fr. »
<i>La réalité des Esprits</i> , par de Guldenstuble.	25 fr. »
<i>De Mirville, Pneumatologie des Esprits</i> .	10 fr. »
do Question des Esprits.	7 fr. »
<i>Lettres du grand prophète Nostradamus</i> .	10 fr. »
<i>La vérité aux médecins</i> , par le Dr Gomet.	5 fr. »
<i>Somnambulisme</i> , par le Dr A. Bertrand.	10 fr. »
<i>De la démonialité</i> , par Sinistrari,	10 fr. »
do do	5 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	10 fr. »
do par Robert.	10 fr. »
do par Pigeaire.	10 fr. »
do par Charpignon.	10 fr. »
<i>Correspondance</i> , par Deleuze, 2 vol.	10 fr. »
<i>Révélation d'outre-tombe</i> , par Dozon, 4 vol.	12 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	10 fr. »
<i>Dogmes chrétiens et pluralité des mondes</i> , par l'abbé Pioger.	4 fr. »

Le Gérant: H. JOLY.